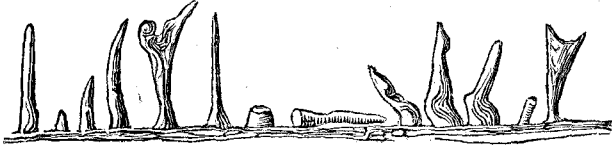


leurs formes variées par l'effet des courants, suivant la profondeur, et suivant encore la nature des bois sur lesquels ils ont agi.



Les uns vont en diminuant de grosseur vers le bas, d'autres vers le haut, d'autres encore offrent des têtes bizarres ; mais en y réfléchissant un peu, on comprend bien vite que les parties noueuses ont dû s'altérer moins promptement sous l'influence des courants, et que, là où ceux-ci avaient une plus grande force, le bois a dû être rongé avec plus de rapidité

Je voulais causer, et je disserte... Au lieu d'unir à l'heureux abandon de la parole une réflexion prompte et sûre, je n'en finis point et je m'oublie dans les mille détours d'un exposé complet de mes observations et des pensées qu'elles me suggèrent... Il est temps que je m'arrête. Mais je ne le ferai pas sans prier mon lecteur d'accorder quelque indulgence à la prolixité qu'il est en droit de me reprocher dans un travail dont le sujet m'a entraîné trop souvent, et malgré moi, au-delà des limites que je m'étais assignées dès le début.

L'homme propose et la science dispose : une idée chasse une idée, un souvenir en éveille une autre ; on craint d'omettre quelque fait essentiel, et l'on n'oublie qu'une chose, celle d'être bref et de ne pas s'égarer dans les sentiers fleuris de l'école buissonnière... En abordant un travail nouveau, je me suis bercé de l'espoir que je laisserais l'empreinte de